

4^{ème} Atelier du Programme transversal du RIRRA 21 « Recherche en Création – Recherches transdisciplinaires en poïétique : méthodologies, enjeux & savoirs inhérents aux processus créatifs » & 9^{ème} Séminaire annuel des formations à l’animation d’ateliers d’écriture de l’UPV

Jeudi 3 décembre 2020 / 9h – 17h30

Ouvrir l’atelier – Descriptif

Atelier / workshop, studio, laboratoire / laboratory, fabrique / factory, manufacture, (arrière-)boutique, loge, cabinet, ouvroir, chantier...

Espace réel autant que symbolique, privé autant que collectif, fermé autant qu’ouvert, l’atelier de l’artiste / du créateur – qui n’est pas sans présenter de parenté avec le laboratoire du scientifique et du chercheur – alimente depuis la Renaissance un imaginaire de la création, articulant le trivial au génial, la fabrique à l’inspiration, la matière à ses métamorphoses, les gestes du corps à ceux de la pensée. Fixe ou nomade, ponctuel ou pérenne, l’atelier apparaît en effet moins assimilable à un lieu que soluble dans un espace symbolique en lequel s’éprouvent, s’expérimentent et s’autorisent les gestes d’un *penser-créer*, que soutient une « ardente patience » (Rimbaud) conjuguant répétitions et différences, *modi operandi* et surgissements épiphoniques, rituels et clinamens, essais et renoncements.

Aussi, entre la coulisse et la scène, l’invisible et l’exposé, l’atelier construit-il un espace-temps paradoxal qui, dans le *jeu* ouvert par ses écarts et ses ambivalences, ne cesse de questionner, déconstruire et renouveler notre approche des processus de création. Car s’il apparaît foncièrement ‘oxymorique’ dans ses représentations, l’atelier fait aussi le jeu du procès métonymique : le lieu est ‘mis pour’ ce qui s’y trame comme pour ceux qui y œuvrent (« L’Atelier de Vinci, de Rembrandt... »), de même qu’un « chantier » définit simultanément un endroit et l’œuvre en devenir qu’il abrite / révèle. Le *où* infère par conséquent un *comment* qui s’attache à un *quoi*...

L’évolution sémantique du mot en atteste, depuis l’étymon *ast(t)elle* jusqu’à ses usages contemporains (hors sphère artistique), qui font de l’atelier un espace réflexif / critique en marge des discours et savoirs élaborés, qui absente l’objet à faire (ou à réparer) pour ne plus se préoccuper d’aucun lieu déterminé et privilégier le travail – souvent collectif – d’une réflexion « en chantier », « *in process* », « *in progress* »...

En 1977, Francis Ponge écrivait au *limen* de *L’Atelier Contemporain* qu’il se risquait, afin de se l’« approprier », à « crever la notion d’atelier », « la détruire en quelque façon, afin d’en percer le mystère » : c’est ce que se propose de faire le 4^{ème} atelier du Programme du RIRRA 21 « Recherche en Création », en dialogue avec le séminaire annuel des formations à l’animation d’ateliers d’écriture de l’UPV : les enseignants-chercheurs qui dialoguent au sein de ce programme transversal, inscrits dans divers champs disciplinaires (théâtre, danse, cirque, arts plastiques, musique, cinéma et audiovisuel, littérature) sont invités à débattre de la notion d’« atelier » à l’aune de

leurs pratiques : artistiques/pédagogiques/scientifiques. Bref, à « ouvrir leur(s) atelier(s) ». Dans le chapitre qu'il consacre aux ateliers d'artistes *parlés* par la littérature dans son ouvrage *Imageries : littérature et image au XIX^e siècle* (2002), Philippe Hamon constate que « l'atelier, à l'évidence, représente toujours autre chose que l'atelier », ce dernier apparaissant comme « un lieu herméneutique qui sollicite d'emblée exégèse et interprétation ». Cette approche herméneutique, c'est donc auprès des 'ateliers vécus' que nous souhaitons la conduire, afin de voir en quoi la façon dont nous nommons/concevons/expérimentons/ vivons nos « ateliers » (studio, fabrique...) dans le cadre de nos pratiques d'enseignants-chercheurs-créeurs, est entée sur, hantée par et réciproquement détermine notre appréhension des processus de création.

